

***Le Nèg' (bis)***  
***Délivrez-nous du mal d'Ole Bornedal***

Nicolas Gendron

---

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [*Le Nèg' (bis) / Délivrez-nous du mal d'Ole Bornedal*]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 53–53.



## Délivrez-nous du mal

d'Ole Bornedal

### Le Nèg' (bis)

NICOLAS GENDRON

Un jour de fête foraine dans un village danois. Deux frères qui y ont grandi : Johannes, l'avocat stoïque au désir exsangue, revient pour s'y établir avec sa femme et ses deux enfants ; Lars, le camionneur bon à rien, y festoie jusqu'à plus soif, comme un ado qui ne sait pas vivre sa rage. Et il y a Alain, cet immigré bosniaque soutenu par Johannes et que Lars surnomme « le nègre ». Dès que Lars fauche une motocyclette et qu'il refile le volant de son camion à Alain, tout se dégingue. La petite communauté, qui prie Dieu à défaut de savoir se regarder dans le miroir, accuse illico l'étranger. C'est **Le Nèg'** de Robert Morin, vu sous une loupe frontale!

Le dernier film d'Ole Bornedal défie les étiquettes, mais il aime se frotter à tous les genres. Le cinéaste danois fut révélé par le thriller **Nattevagten** et son *remake* américain **Nightwatch**, avant d'enchaîner avec le drame plus classique et dense (**I Am Dina**), et de flirter avec l'horreur parodique (**Vikaren**) et le drame passionnel violent (**Just Another Love Story**). Son **Délivrez-nous du mal** (**Deliver us from Evil**) maintient le spectateur en perpétuelle tension, sans pour autant appartenir au suspense

pur et simple, à l'intrigue bêtement criminelle ou à la chasse aux sorcières platonique.

Il faut dire que l'esthétique soignée, entre série B et film d'auteur nordique, contribue grandement à brouiller les cartes. Les couleurs sont délavées, parfois à la limite du noir et blanc. Ou encore filtrées par des lumières aveuglantes, qui donnent au regard des personnages un je-ne-sais-quoi de fantomatique, désincarné, prêt à basculer dans l'irrationnel à tout moment. De plus, le réalisateur parsème l'histoire de micro-ellipses — des sauts dans le temps et l'action qui ne semblent durer qu'un quart de seconde — qui pourraient n'être qu'un tic nerveux s'il les employait à toutes les sauces. Par un montage habile et une exposition très fine des personnages, il détourne ce piège pour en faire un mécanisme d'introspection, des deux côtés de l'écran, tout en magnifiant l'irréel ambiant. À force d'entendre un disque sauter, on s'illusionne et l'on finit par s'interroger sur ses propres sens. Même logique (déroutante), ici.

Mais revenons, aux personnages, car ils sont délicieusement ambivalents, ambigus, plus spontanés que réfléchis. Ils semblent dévoués à la cause de Dieu, lui attribuent les mérites de la météo, mais s'appuient aussi sur son silence pour valider leur soif

de justice. Dans cette ambiance hors calendrier, le personnage d'Ingvar, prédicateur d'un soir, pourrait provenir d'un autre siècle tant sa furie l'emporte sur tout; on pense même à la foi exaltée de **There Will Be Blood**. La morale, très judéo-chrétienne par le leitmotiv du film (« There are no evil people, only people in need of love. »), devient vite élastique. On peut tuer un docteur ou des policiers à bout portant, mais pas un homme qui attend un enfant. Les acteurs, pour la plupart inconnus ou amateurs, renforcent cette idée qu'il n'existe foncièrement ni bons ni mauvais; on s'attache même à ce Lars sans vergogne qui a définitivement manqué d'amour. Un principe fondamental saupoudré de cynisme, que soulignent naïvement les enfants de Johannes, en questionnant le sourire d'Oussama ben Laden. Au prologue et à l'épilogue s'ajoute la présence de cette narratrice omnisciente, qui renvoie davantage aux notions de destin et de fatalité qu'à une intervention divine. En s'adressant directement à la caméra avec un sourire frondeur, elle se moque pour ainsi dire de nous et du titre du film : impossible de nous délivrer du mal. Un conte moderne brillant, qui vous habite longtemps. ▀



Danemark / 2009 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Ole Bornedal IMAGE Dan Laustsen MUS. Stefan Nilsson et Johan Liljedal MONT. Anders Villadsen PROD. Michael Obel INT. Lasse Rimmer, Lene Nystrom Rasted, Jens Andersen, Bojan Navojec, Mogens Pedersen DIST. Evokative Films